

# La dynamique des PME vue par des profs d'unif'

Pour ce retour très attendu de la Maison des Projets et des Débats au Château de Namur, ce sont deux orateurs de haut vol, Charles Van Wymeersch et Marcus Dejardin, professeurs à l'UNamur, qui étaient invités. L'entrepreneuriat était au centre des discussions.

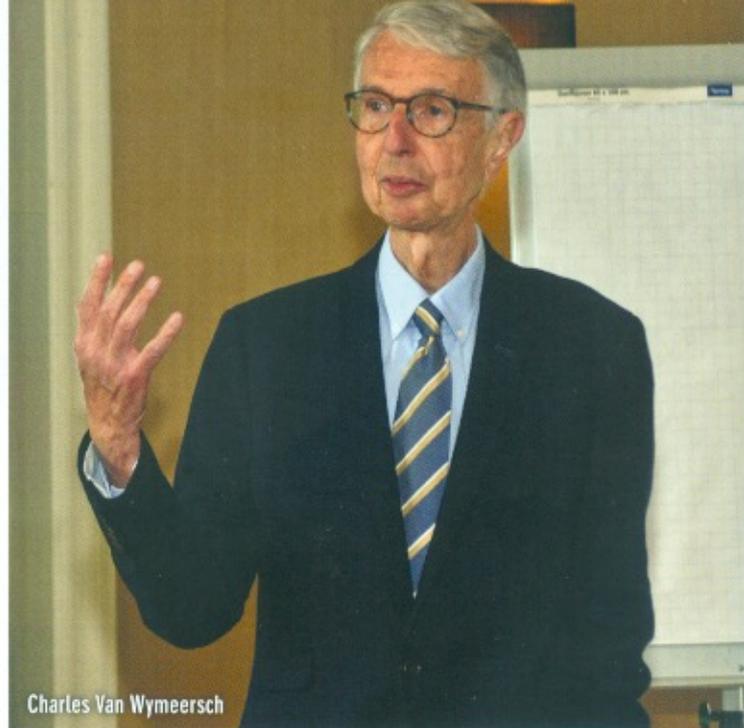
À prise de parole s'est faite en deux temps. En premier, fort de son expérience de président du conseil d'administration d'Investsud, Charles Van Wymeersch a posé son diagnostic : le tissu des PME se densifie-t-il dans notre région, sont-elles aidées comme elles le devraient, quelles perspectives pour l'avenir ?

Dans un deuxième temps, Marcus Dejardin, titulaire de la chaire d'excellence pour la recherche et l'expertise en entrepreneuriat, a abordé le thème de la formation des futurs managers et présenté ce que l'UNamur peut leur offrir.

## Charles Van Wymeersch

« Il y a plus de gens qui aimeraient pouvoir investir que d'entreprises qui se créent. »

Après avoir commenté pour les convives le Global Entrepreneurship Monitor réalisé par une école de gestion spécialisée en entrepreneuriat près de Boston et qui analyse l'éco-système de 62 pays dont la Belgique, Charles Van Wymeersch a abordé différentes façons d'aider un entrepreneur par l'apport d'un investissement. Il a notamment expliqué comment Investsud s'est engagé aux côtés des entreprises et des particuliers dans le cadre de la nouvelle loi Tax Shelter PME. Le principe du co-investissement : Investsud investit dans des PME (de moins de 4 ans) avec des investisseurs particuliers. L'entrepreneur a ainsi l'occasion de financer sa croissance, l'investisseur particulier investit (maximum 100 000 €/an) dans une petite entreprise ou dans une start up et bénéficie d'une réduction d'impôts importante (45 % si c'est une micro-entreprise, 30 % si c'est une petite entreprise de moins de 50 personnes), et Investsud applique ses méthodes d'investisseur-administrateur professionnel. Il insiste : « C'est une grande satisfaction pour les personnes physiques de soutenir



Charles Van Wymeersch

une entreprise qui leur est proche et, qui plus est, sans devoir s'en préoccuper, puisque c'est Investsud qui assure toute la logistique du suivi. Une véritable satisfaction pour l'investisseur, un soutien réel pour l'entrepreneur ».

Pour en savoir plus :  
[www.investsud.be](http://www.investsud.be)

## Marcus Dejardin

« La formation des managers, un sujet très vaste ! »

En développant les différentes possibilités pour les managers ou futurs managers de se former à l'UNamur, Marcus Dejardin a insisté sur l'étendue des possibili-

tés de programmes pour adultes, pas toujours connues ou saisies par les entrepreneurs.

Il cite bien sûr les cursus diplômant : bacs ou masters en horaire décalé en sciences économiques, sociales et de gestion, dans différentes filières, mais aussi en informatique, en droit avec un bac à partir de septembre prochain, alors qu'un master de spécialisation en Droit des technologies de l'information et de la communication ainsi qu'un master de spécialisation en Informatique et innovation – Business analysis et Gouvernance IT (MS-BAGI) existent déjà.

Il a souligné la possibilité d'assister à certains cours en tant



Marcus Dejardin

qu'élève libre, une opportunité très intéressante pour étoffer ses compétences, mais peu utilisée. Il cite, par exemple, les cours de Fondements du management, de Comptabilité financière, d'Economie de gestion de l'innovation, ou encore des cours donnés en anglais comme New product development and launch.

Un enseignement à la pédagogie adaptée aux adultes, avec un encadrement spécifique, pour répondre aux besoins spécifiques de personnes déjà ancrées dans le monde du travail.

Il pointe également le cours interfacultaire d'Introduction à l'entrepreneuriat qui montre la volonté de l'université namuroise de sensibiliser tous ses étudiants à l'esprit d'entreprendre : « Développer une culture de l'entrepreneuriat porteuse d'initiatives et qui reconnaisse le succès comme le droit à l'échec. Et au-delà de la sensibilisation, aiguiller les porteurs de projets vers des interlocuteurs privilégiés (le NEC et le BEP notamment, voir *Confluent* n° 524) ». Marcus Dejardin souligne les points forts de ce cours : « Intégration de la démarche créative, synergies avec les partenaires en aval du processus entrepreneurial et double intervention de point de vue académique et homme/femme de terrain ».

Pour connaître toutes les possibilités de formation pour entrepreneurs à l'UNamur : [www.unamur.be/hd](http://www.unamur.be/hd)  
081/72 50 30



## Le débat

Olivier Hostens,  
Vincent Van Breusegem  
et Pierre Dulieu.

**Mathieu Demaude (BNP Paribas Fortis) :** La déficience dans l'éducation et la sensibilisation à l'esprit d'entreprendre vient de l'école maternelle et primaire. Il faut de vraies réformes à ces niveaux pour préparer les entrepreneurs de demain.

**Charles Van Wymeersch (UNamur et Investsud) :** Toutes les études montrent que c'est entre deux et cinq ans qu'un euro investi dans l'éducation est le plus rentable. On pousse trop de gens à aller trop jeunes dans les formations supérieures. C'est aux deux bouts du cycle de formation que c'est le plus efficace : maternelles/primaires et formations continuées.

**Pierre Dulieu :** Ce ne serait pas mieux avant ?

**Marcus Dejardin (UNamur) :** Non, la formation aujourd'hui doit nécessairement développer la capacité de jugement et de discernement. Quelle que soit la filière, on tente de mobiliser la motivation de l'étudiant dès le début dans les matières choisies.

**Delphine Frennet (UCM) :** Les indépendants sont des gens passionnés. S'ils ne sont pas formés au mana-

gement, ils ne passent pas le cap des 10 collaborateurs. La formation et la sensibilisation à l'entrepreneuriat sont importantes. Apprendre à gérer un budget devrait faire partie d'une formation civique dans l'enseignement secondaire.

**Pierre-Frédéric Nyst (UCM) :** À l'UCM, nous sommes conscients que nous devons aller vers les écoles et faire profiter les jeunes de l'expérience des chefs d'entreprise que nous défendons et accompagnons. Par ailleurs, il existe des secteurs d'activité qui n'ont aucune compétence de base en management et qui subitement se trouvent confrontés à des obligations auxquelles ils ne savent pas toujours répondre. On a vu de nombreuses catastrophes chez les avocats, soumis à partir de 2014 à la TVA.

**Luc Maréchal (Région wallonne) :** Il reste un problème de réglementation en Région wallonne, il faut changer les mentalités. Je me souviens d'avoir reçu une remarque parce que j'avais consacré du temps à participer à un cocktail avec des chefs d'entreprises au terme d'un colloque, ma hiérarchie considérant ce moment comme inutile. Or, tout le monde sait les contacts qui peuvent se nouer dans ce genre de situations. Par ailleurs, les règlements cherchent tellement à éviter toute fraude possible qu'ils en deviennent bloquants pour l'innovation. C'est un problème culturel. Cela bouge, mais pas

assez. L'administration doit avoir plus de contacts avec les entreprises pour mieux comprendre quels sont leurs besoins, leurs spécificités... En restant toujours dans la crainte du risque, on produit des textes hyper compliqués.

**Vincent Van Breusegem (BEP) :** L'esprit de l'administration face à l'entrepreneuriat est plus ouvert en Flandre. L'administration existe parce qu'il y a des entreprises et elle se met à leur service. Il faut essayer de construire ça en Wallonie.

**Emmanuel Briard (Hungry Minds) :** En tant qu'entrepreneur, je suis content que des formations existent pour nous. Je gère une agence de communication avec une équipe âgée de moins de trente ans, principalement des filles issues d'écoles artistiques, de générations différentes de la mienne. Il faut pouvoir se recycler, au moins à des techniques comme la co-création, se former pour aborder un changement de business model et de relations au travail. C'est nécessaire pour bien comprendre nos équipes.

Le mot de la fin revient à Emmanuel Briard, CEO de Hungry Minds : « Il faut faire attention au mythe de l'entrepreneur. Se lancer dans l'entrepreneuriat, c'est une solution, mais pas la solution. C'est bien pour les passionnés, mais il ne faut pas croire que cela convient à tout le monde. »



Jean-Louis Henri et Luc Maréchal